

Né en 1977 d'un père israélien et d'une mère française partis s'installer au Japon alors qu'il n'avait qu'un an, Yonathan Avishai a expérimenté très tôt les délices de la mixité culturelle : « À 3 ans, j'étais fan de kabuki, j'adorais la musique traditionnelle et, notamment, tout ce qui avait rapport aux percussions. Je me rends compte avec le recul à quel point j'ai été imprégné par cette culture, aussi bien au niveau du son, des rythmes de la langue, que d'un certain rapport au rituel. J'ai l'impression d'en retrouver la trace régulièrement dans la musique que je joue aujourd'hui. » Au piano dès l'âge de 4 ans, « dans une de ces grandes classes à la japonaise, quarante enfants avec leurs parents face à des pianos numériques qui apprennent tout doucement à se promener sur un clavier », l'apprenti musicien bénéficie dès le retour de sa famille

"LE JAZZ M'A TOUJOURS FAIT REVER"

Yonathan Avishai

Avec "Joys And Solitudes", son premier disque ECM, le pianiste israélien installé en France vient de franchir un cap décisif dans une carrière déjà riche. Retour sur quarante ans de passions musicales.

en Israël, en 2003, de l'enseignement d'un professeur de piano particulier : « *Je ne me considère absolument pas comme autodidacte, mais je ne suis jamais allé au Conservatoire. Je me suis installé un jour au piano et, aidé par de formidables pédagogues, je n'ai depuis jamais cessé de jouer. J'ai toujours improvisé et eu un contact très sensuel avec l'instrument, en dehors de la partition.* »

Principalement attiré par le rythme, il est d'abord séduit par le funk et le hip-hop, avant de s'ouvrir au jazz par l'intermédiaire d'une partie de sa famille française, très mélomane. « *Parmi les premières choses que j'ai écoutées il y avait des pianistes bien sûr, comme Duke Ellington en trio, Count Basie, Bill Evans, mais aussi John Scofield et "Art Deco" de Don Cherry, un de mes disques fétiches.* » Il ne jure bientôt plus que par le jazz et rejoint à 14 ans un collègue artistique à Tel Aviv. Il y fréquente la classe de jazz, où il rencontre un certain Avishai Cohen [le trompettiste, NDR], pioche dans la discothèque familiale de quoi approfondir ses connaissances – Nina Simone, le Modern Jazz Quartet, Art Blakey... « *Le jazz m'a toujours fait rêver. J'ai beaucoup lu sur son histoire, beaucoup écouté de disques, il m'est apparu très tôt qu'il était impossible d'envisager cette musique sérieusement sans se donner la peine de comprendre d'où elle venait, quelles étaient ses racines, surtout quand, comme moi, on s'autorisait à en jouer en tant qu'étranger.* » Tel Aviv est alors une ville en pleine ébullition, riche d'une jeune scène jazz marquée par l'éclosion d'Omer Avitai, Shai Zelman ou Oz Noy. C'est dans ce contexte que Yonathan Avishai, accompagné par Avishai Cohen, donne ses premiers concerts et décide, à 16 ans, d'arrêter l'école pour ne plus se consacrer qu'à la musique. Passant ses journées à prendre des cours de piano classique et à jouer du jazz, il fait alors la rencontre décisive du saxophoniste Arnie Lawrence, fondateur de la *New School for Jazz and Contemporary Music* et, à peine installé en Israël, de l'International Center of Creative Music, un lieu très libre « *où chacun était convié, quel que soit son niveau musical et ses origines.* » Pendant ces années très formatrices, le jeune Avishai va jouer partout avec Arnie Lawrence – y compris à Ramallah en Palestine – et expérimenter in vivo « *l'énergie du jazz, son caractère éphémère et fondamentalement joyeux.* »



J'ai toujours eu besoin de m'insérer dans le discours collectif, mais là je crois que je me montre un peu plus.

Attiré par Ellington et Paul Bley, il se façonne un style personnel

« *marqué par un goût parfois un peu trop radical pour le minimalisme* », fait un temps partie l'orchestre de Walter Blanding, Jr., saxophoniste ténor partenaire de Wynton Marsalis. Il monte son propre sextette et, tout en gagnant sa vie en tant que jardinier, se met à fréquenter La Rive Gauche, espace associatif soutenu par le Parti Communiste israélien, qu'il investit au sein d'un collectif de musiciens. « *C'est là que je me suis mis à comprendre que la musique pouvait se vivre partout, dans la rue, dans des écoles, dans les hôpitaux, et avoir un vrai rôle social. L'engagement associatif est devenu une vocation qui a pris une place énorme dans ma vie !* » En 2000, il part travailler dans un centre socio-culturel près de Strasbourg comme animateur. Il y rencontre sa femme, fonde une famille, part s'installer en Dordogne, choisit de s'inventer un mode de vie alternatif. Si la musique est alors moins centrale, il demeure en contact avec ses amis Avishai Cohen, Omer Avitai et Daniel Freedman, avec qui il forme un quartette en 2002, qui en une dizaine d'années va enregistrer cinq albums pour Fresh Sound Records. « *Une musique très rythmée et mélodique, riche d'influences venues du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest, qui va se tailler un beau succès en Israël !* »

« **L'isolement s'est mis à me peser, j'ai eu besoin de redonner la parole à ma créativité** » : en 2012, saisi d'un manque, Yonathan Avishai décide de s'installer en Bourgogne et de venir régulièrement à Paris. Il rejoint le groupe d'Omer Avitai le temps d'enregistrer deux

albums, ainsi que le nouveau quartette d'Avishai Cohen, qui atteint rapidement une renommée internationale.

Mais il crée surtout sa propre formation, Modern Times, avec Yoni Zelnik et Donald Kontamanou, qui après deux albums pour le label Jazz & People vient de signer son premier disque pour ECM. Si « *Joys And Solitudes* » s'inscrit dans une forme de continuité, Yonathan Avishai parvient à une sorte d'équilibre entre un souci « *narratif* » toujours régnant, et quelque chose d'un peu plus relâché, de plus naturel dans le rapport à l'émotion. « *Ma musique est très simple, et je tends à réduire au maximum les éléments que j'utilise pour leur donner plus de valeur. J'ai toujours eu besoin de laisser de l'espace, de ne pas jouer beaucoup de notes, de m'insérer dans le discours collectif, mais là je crois que je me montre un peu plus.* » Entre tradition et modernité(s), swing et abstraction, minimalisme et expressivité, Yonathan Avishai et ses compagnons gagnent incontestablement ici en maturité et en confiance – et leur musique en liberté. **Stéphane Ollivier**

CD « *Joys And Solitudes* » (ECM / Universal, [CHOC] Jazz Magazine)

CONCERTS Avec Joël Hierrezuelo, le 20 mars à Conflant-Saint-Honorine (Jazz En Ville). Avec Sandro Zerafa le 13 mars à Valenciennes (Phénix).